

# Terre Ceinte

Texte de **Mohamed Mbougar Sarr**

Adaptation et mise en scène de **Aristide Tarnagda**



LA CHARGE  
DU RHINOCÉROS

## Synopsis

L'histoire se déroule à Kalep, une ville du Sumal. La ville de Kalep est désormais contrôlée par le pouvoir brutal des islamistes, deux jeunes sont exécutés pour avoir entretenu une relation amoureuse. Des résistants tentent de s'opposer à ce nouvel ordre du monde en publiant un journal clandestin. Défi lancé au chef de la police islamique dans un climat de tension insupportable qui met en évidence des contradictions et brouille tous les repères sociaux. Mais la vie, à sa façon mystérieuse, reprend toujours ses droits. Terre Ceinte met en scène des personnages enfermés dans un climat de violence. L'écrivain sénégalais en profite pour interroger les notions de courage et de lâcheté, d'héroïsme et de peur, de responsabilité et de vérité. A travers des dialogues étonnamment vibrants, des temps narratifs puissants, la correspondance échangée par les mères des deux victimes, s'élabore une réflexion contemporaine sur une situation de terreur.



## Note d'intention

Depuis quelques années notre humanité est devenue le théâtre d'une barbarie sans précédent. Une violence inouïe, une soudaine folie, un cauchemar infini, une nuit épaisse étreint les horizons de nos mères, de nos pères, de nos sœurs, de nos frères, de nos enfants. Des milliers de femmes, d'enfants, d'hommes, de vieux sont assassinés, battus, mutilés, massacrés, chassés, expulsés de leurs terres presque quotidiennement.

La violence de ce nouveau monde ne réside pas que dans le fait de mourir. La mort n'est-elle pas l'autre face de la vie ? Le problème n'est pas la mort. C'est sa banalisation. Sa désacralisation. Son non-sens. Comment en sommes-nous arrivés là ? Quelle responsabilité individuelle ? Collective ? Et surtout que faire ?

Si nous sommes arrivés à cet ensauvagement immonde de nos mondes, c'est peut-être parce que sont restés inassouvis nos besoins de sens, nos besoins d'en-commun. Comprendre ce qui nous arrive. Par qui et pourquoi une nuit infinie nous happe, nous engloutit. Il me semble que le théâtre est le lieu par excellence du questionnement et de la remise en question. C'est aussi le lieu d'où bourgeonnent la résilience et le sens du commun. Le théâtre ne fait pas la révolution. Il la pense. La conçoit. Insuffle son énergie. L'ensemence dans les cœurs et les esprits. Terre ceinte sera donc une tentative de parler de ce qui nous arrive. Nous regarder en face. Sculpter davantage notre beauté. Scruter notre laideur et nous en débarrasser. Mettre des mots sur nos maux afin de les dépasser, saisir leur complexité. Mohamed Mbougar Sarr, l'auteur de ce magnifique roman duquel est adapté la pièce, à travers ses personnages à la fois beaux et laids, a déjà tracé les sillons du refus de l'indignité et de l'abject.

Amener ses mots, sa poésie et ses questionnements sur la scène c'est les rendre encore plus vivants. C'est être une caisse de résonance pour les voix et les mots de ces mères dont les enfants ont été lapidés à mort. C'est nous tendre un miroir afin que nous nous voyions tels que nous sommes. C'est aiguïser notre conscience sensible, aiguïser notre empathie. C'est hisser notre capacité de résilience au pinacle. C'est réenchâter la fraternité. C'est nous obliger à une aube nouvelle. Une aube irradiée par nos rires et nos beautés retrouvés. Par toutes et tous. Avec toutes et tous. C'est croire avec Patrick Chamoiseau que « C'est la nuit puissante qui oblige à une aube puissante ».

**Aristide Tarnagda**



## EXTRAIT DU ROMAN TERRE CEINTE

La ville est devenue un enfer de peur, et un nuage de dénonciation est au-dessus d'elle. S'il se transforme en pluie, ce sera terrible : on se dénoncera faussement pour de l'argent, on se dénoncera faussement pour se venger, on se dénoncera parce qu'on soupçonne. La ville sera grise et morte de peur, la méfiance y écrasera les hommes et détruira les anciennes alliances. On ne s'aimera plus. Un Dieu terrible sera au-dessus de tout ça et regardera les hommes s'entretuer et se trahir en son nom. Ce sera la fin de tout. Ce journal porte bien son nom : il peut apporter la confusion, pour le meilleur et pour le pire. Ce sera aux hommes, comme toujours, de décider. La fraternité ou la solitude.

Personne ne sait ce que ce peuple va choisir. Il y a quelques semaines, il était derrière la fraternité. Mais y était-il par conviction ou par peur? Je ne sais pas, et je ne peux pas savoir, car ce peuple est fait de destinée unique. Mon mari, par exemple, est islamiste par conviction, je le sais, mais je sais aussi que ma voisine qui m'a parlé de tout ça est islamiste par peur. Ils font pourtant partie du peuple. Ils sont le peuple. Le peuple est en eux. Alors je ne dirai rien du peuple, car il n'est pas un. Je préfère parler des hommes. De chaque homme. L'avenir dépendra de ce que chaque homme fera de sa conscience et de sa responsabilité. De sa liberté. Tout dépendra de comment chaque homme voit son voisin. Si chaque homme cède à la peur, la fraternité gagnera et ceux qui ont écrit ce journal l'auront fait en vain.

Pour que ce journal serve, il faut que les hommes n'aient plus peur. Mais c'est demandé beaucoup : la peur, c'est notre lot.

Sadobo



Dieu est parti. Il a quitté ce monde depuis très longtemps dégoûté par son spectacle. Les hommes sont seuls, ils font ce qu'ils veulent, car tout leur est permis. Et ce qu'ils veulent c'est le mal : l'Homme est mauvais, et la société le rend encore plus mauvais. Ne croyez surtout pas, Sadobo, que je suis si pessimiste pour le seul plaisir d'être pessimiste : c'est ça que je vois. Espérer ? L'on peut se permettre d'espérer, oui, mais il faut savoir il faut savoir quoi. J'espère ce qui est sûr : le lever du soleil, la tombée de la nuit, le voyage des nuages dans le ciel. Cela me suffit. Les hommes ? Que peut-on espérer d'eux maintenant ? Que peut-on espérer d'hommes qui battent leur femme avant de se battre et de s'entretuer?

Vous parlez de la peur mais elle ne peut pas suffire pour tout. Vous dites peur je dis bêtises. La peur peut engendrer de nobles sentiments et allumer dans le cœur d'un homme les choses les plus grandioses et les plus dignes. Mais cela n'arrive pas. La peur qui les saisit montre leurs instincts les plus enfouis, les plus animaux. Leur peur de Dieu les a conduits à la peur de l'homme, puis à la haine de l'homme : tout ça a fini par désespérer Dieu. Et si Dieu lui-même à désespérer pourquoi s'acharner ? Chercher autre chose au-dessus de la réalité, c'est vain. Etre lucide, c'est ce qu'il faut. Mais je ne suis pas aussi désespérée, j'ai encore une âme. Et l'âme c'est l'espoir. Alors, j'espère. Comme je vous l'ai dit : le lever du soleil, la tombée de la nuit, le voyage paresseux des nuages dans le ciel. Puis parfois, je place l'espoir. J'espère l'espoir.

Nous n'avons jamais imaginé comment ils s'aimaient, Sadobo. Comment nos deux enfants s'aimaient, comment ils croyaient à ce qui les a conduits à la mort. Je les vois s'aimer de la plus belle des manières: en cachette. Je vois leur amour beau parce qu'il est menacé. Flamboyant parce qu'il affronte leurs interdits. Fort parce qu'il fait face au danger. Leur jeunesse les protégeait des raisonnements qui provoquent la crainte, leur insouciance éloignait les hésitations. Ils étaient bêtes. C'était bien. Je donnerais ma vie pour les revoir s'aimer. Ma petite Aïda avait l'air si épanoui avant sa mort...recréer par la mémoire leur sourire. Ça pourrait être l'espoir véritable. Imaginez-les, Sadobo. Imaginez-les. Le souvenir de leur bonheur peut apaiser un instant la douleur de leur père.

Aïssata

## **EQUIPE ARTISTIQUE**

**Texte** Mohamed Mbougar SARR (Sénégal)

**Adaptation et mise en scène** Aristide TARNAGDA (Burkina Faso)

**Assisté de** Safourata KABORE et Vincent KABORE (Burkina Faso)

**Avec** Odile SANKARA, Minata DIENE en alternance avec Mouna N'DIAYE,

Noël Minoungou, Serge HENRI, Alain HEMA, Rémi YAMEOGO

et Ali OUEDRAOGO (Burkina Faso)

**Dramaturgie** Jessie Mill (Canada)

**Scénographie** Yssouf YAGUIBOU (Burkina Faso)

**Création lumière** Mohamed KABORE (Burkina Faso)

**Musique** Sydyr Dao (Burkina Faso)

**Costumes** Adjara SAMANDOULGOU (Burkina Faso)

**Production** Théâtre Acclamations (Burkina Faso)

**Coproductions** Le Théâtre de Namur (Belgique), le Grand T (Nantes/France)

et la MC93 (Bobigny/France)

**Diffusion** La Charge du Rhinocéros (Belgique)

## **Diffusion**

La Charge du Rhinocéros

Aurélie De Plaen - Zoungana

[aurelie@chargedurhinoceros.be](mailto:aurelie@chargedurhinoceros.be)

+32 485 23 74 25

